BISKRA

Bonne récolte de dattes en perspective

Les agriculteurs de Biskra sont en train de mettre la dernière main à leurs préparatifs avant d'entamer la récolte qui s'annonce prometteuse cette année, du fait notamment de l'absence de dégâts qu'occasionnent d'habitude les pluies saisonnières et le redoutable boufaroua.

Photo : DR

Aidés et bien conseillés par des techniciens, les agriculteurs ont fini par venir à bout de l'ennemi numéro un des palmiers par des traitements appropriés, au bon moment. Les mêmes agriculteurs ont aussi trouvé le moyen de mettre les régimes à l'abri des intempéries, en les enveloppant tout simplement avec du film plastique blanc, à quelques semaines de leur maturité. Menées à bien, ces deux opérations ont contribué grandement à l'augmentation des rendements et à l'amélioration de la qualité du fruit, dont une bonne proportion est constituée de la célèbre variété Deglet nour. La plus grande production de dattes, pour rappel, est réalisée chaque année dans la wilaya de Biskra. Quant à la quantité destinée à l'exportation, elle dépend surtout de la qualité du produit, d'où les efforts déployés ces dernières années dans la conduite des travaux dans les palmeraies. Ainsi donc, Biskra s'apprête à débuter la récolte de dattes avec pour objectif de battre tous les records passés. Biskra, qui produit aussi des fruits et légumes exportables et une viande de qualité venant de la belle race ovine Ouled Djellal, est bien partie pour devenir un pôle d'attraction majeur en matière agricole.

A. B.

BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

Le vieux quartier du Faubourg sans eau depuis un mois

Durant tout le mois sacré, une grande partie des habitants du vieux quartier du Faubourg s'est retrouvée privée d'eau potable.

Les habitants ont été donc contraints de se ravitailler en eau depuis le village nord où des bienfaiteurs s'étaient mobilisés, depuis longtemps déjà, afin de faire profiter les autres de la source du coin, en confectionnant des canalisations directement reliées au point d'eau. La cause de cette coupure serait une fuite dans les canalisations des eaux usées, non encore détectée, qui a provoqué un mélange des eaux d'égout et de l'eau potable. Nous rapprochant des services techniques chargés de détecter l'endroit exact de la fuite, il nous a été communiqué que le balayage du périmètre touché se faisait de manière aléatoire, en l'absence d'un appareil habituellement utilisé dans ces cas.

En effet, il suffit de parcourir les quelques quartiers sans eau depuis pratiquement un mois pour observer une dizaine de trous de diamètres variés, éparpillés sur toute la zone affectée. Selon quelques citoyens qui profitent occasionnellement des ouvertures des vannes, l'eau exclusivement distribuée pour les tâches ménagères dégage une odeur nauséabonde dans les premiers jets du robinet, d'où la nécessité de la laisser couler pendant quelques minutes avant de pouvoir s'en servir. Pour le moment, l'ADE a mobilisé un camion-citerne pour alimenter régulièrement les foyers. Les habitants du quartier lancent un appel aux pouvoirs publics afin de trouver une solution définitive à leur problème.

Saâdène Ammara

ÉDUCATION À ORAN

Le test : «Si vous étiez ministre !...»

Des élèves du cycle moyen à Oran ont déjà «planché» sur un sujet, dès les premiers jours de la rentrée scolaire, comme cela nous a été rapporté par des parents qui en avaient le sourire aux lèvres, et pour cause.

Photo : Archives Samir Sid

Ces élèves se sont vu proposer par l'un de leurs enseignants de langue étrangère un sujet pour le moins intéressant qui consistait en cette question : «Si vous étiez ministre, qu'elles sont les matières que vous aimeriez faire disparaître et quelles sont celles que vous préféreriez ?»

Une véritable «colle» pour nos élèves de l'école algérienne, qui n'ont jamais effectué leur apprentissage selon ce qu'on appel le sens, l'analyse et la spontanéité. Dès lors, pour beaucoup d'entre eux, se prendre pour «le ministre » avait bien plus valeur de piège que l'on veut leur dresser en cette rentrée 2009/2010. Qui plus est, pour l'enseignant, s'agissait-il d'un sondage qui ne disait pas son nom ou d'un simple exercice pédagogique original pour mesurer quels sont les intérêts et les préférences de leurs élèves ? Quoi qu'il en soit, les réponses ont été détonantes, car pour les plus cancres d'entre les cancres, la réponse fût comme l'on se l'imagine : «J'annulerais toute les matières, comme ça il n'y aura plus d'écoles». D'autres, un peu plus futés, dans le genre «l'école ça m'ennuie», ont directement répondu que les seules matières qui les intéressaient étaient l'éducation physique et la musique. Certains jeunes ont longuement hésité, ne voulant surtout pas se mouiller pour un exercice qu'ils ont trouvé troublant, choisissant de rester dans le flou et ne rien changer «en tant que ministre».

Certains ont eu une honnêteté à méditer, en décidant d'«annuler toutes les matières qu'ils jugent les plus rébarbatives », avect dans le trio de tête «éducation civique, histoire et éducation religieuse» !

Nous ne savons pas exactement ce que cet enseignant fera des réponses de ses élèves, mais il pourrait les transmettre au vrai ministre Benbouzid. Peut-être ce dernier y trouvera-t-il matière à s'inspirer pour sa «réforme permanente».

Fayçal M.

AÏN-TÉMOUCHENT

Algérie Poste : le GAB à la merci du receveur

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le GAB (guichet automatique de banque) du bureau de poste de Hammam Bou-Hadjar, censé être utilisé pour atténuer quelque peu la pression sur le bureau de poste de ladite ville qui compte une population dépassant les trente mille habitants, n'est en fait installé que pour le décor en raison de ses innombrables pannes quotidiennes, d'une part, et de l'humeur du receveur de ladite poste qui, dès la fermeture des bureaux à midi ou le soir, ferme cet outil sans se soucier des désagréments qu'il cause aux usagers qui viennent tardivement pour des retraits, d'autre part. Parfois, à l'ouverture de la poste le matin, il faut une heure ou plus pour que le receveur décide d'alimenter le GAB et dès la fermeture à midi ou le soir, soit le GAB est en interruption (terme électronique utilisé), soit il n'y a pas de liquidités. Il est même fermé les jours de week-end, ce qui laisse dire à un grand nombre d'usagers pourquoi a-t-on décidé d'installer un GAB s'il est tout le temps fermé ou en panne ? Les trois derniers jours précédant l'Aïd El-Fitr, plusieurs personnes ne pouvant plus supporter d'attendre la chaîne dans l'enceinte du bureau de poste ont voulu utiliser leur carte magnétique mais peine perdue, le GAB était en panne.

Ces usagers nous ont interpellé pour exposer le problème à travers la presse après que leurs doléances n'eurent pas été prises en considération par le receveur de la poste de la ville des Thermes, lequel aurait demandé à ce qu'on lui envoie une équipe de techniciens pour réparer la panne. Mais lorsqu'on l'a abordé, ce receveur dont l'impolitesse dépasse l'arrogance n'a pas trouvé mieux à dire que : «Wach hazek ?» (De quoi te mêles-tu ?). Du jamais vu par un supposé fonctionnaire de l'Etat qui croit que cette poste lui appartient, sinon pourquoi priver les citoyens et les nombreux touristes qui s'y rendent de cet outil électronique pour des retraits urgents à un moment où tous les autres GAB fonctionnent à merveille ?

S. B.

OUM-EL-BOUAGHI

Les habitants d'El-Amiria bloquent la route

Vendredi, tôt le matin, les habitants d'El-Amiria, localité située à 70 km à l'ouest du chef-lieu de wilaya, ont utilisé différents objets (troncs d'arbres, pierres et autres…) pour bloquer la circulation dans les deux sens au niveau de la RN10 reliant Oum-El-Bouaghi à Constantine. Les manifestant de ce bourg, selon des propos avancés à notre journal, dénoncent la situation précaire dans laquelle ils vivent et remettent en cause la volonté des autorités qui, selon eux, n'ont rien fait pour désengorger leur localité qui vit un isolement total.

En outre, ces habitants déplorent le silence des autorités quant à l'oued qui prend sa naissance de Aïn-Fakroun et déverse des eaux usées sur leurs champs, ce qui menacent leurs productions maraîchères, leur unique source de revenus.

Les manifestants craignent aussi la propagation de maladies hydriques qui peuvent provenir des puits d'où ils s'approvisionnent. De son côté, le P/APC d'El-Amiria précisera que pas moins de 14 km d'ouverture de pistes sont réalisés mais ne nous permettent pas de satisfaire toutes les mechtas. Il ajoutera que l'APC a sollicité une rallonge de 17 km pour toucher l'ensemble des mechtas.

Moussa Chtatha